Bretagne 14 - 18

RECHERCHES ET ETUDES HISTORIQUES SUR LA VIE DES BRETONS DANS LA GRANDE GUERRE

Avril 1999 **BULLETIN N° 9**

ISSN : 1240-5396

Les derniers témoins du siècle



Quelques-uns des derniers témoins, aujourd'hui disparus, interrogés par René Richard dans les années 80 : Mr Tiengou, de Broons (22), classe 17, engagé volontaire en 1915, 7ème RAC; Mr Bigot de Plélan-le-petit (22), classe 17, 130ème RI; Mr Couapel de Bazouge-la-Pérouse (35), classe 15, 106ème RI; Mr Hallouet de Vildé-Guingalan (22), classe 15, 136ème RI.

SOMMAIRE

- **Les derniers témoins**
- In memoriam (*René RICHARD*) p. 1
- La larme du père Yvon (*J.Y. CORLOUER*) p. 2
- **Visite sur les sites** p. 3
- Visite à Vimy (*Y. KERURIEN*)
- **Activités de l'association** p.4
- **Recherche**
- Les soldats bretons à Verdun (*G. LE MER*) p. 5
- Les adhérents recherchent p. 6
- Enigme p. 7
- **Libres propos**
-Une famille éprouvée : les Oizel (*M. LE MAT*) p. 7
-Citation en bref p. 8
- **Le dossier du mois : les morts pour la France**
-Note sur les morts bretons (*T. LE ROY*) p. 8
-Comment dresser la liste ? (*JP COTTE*) p. 9
-Orientations bibliographiques p. 11
- **Lire, voir, écouter** p.11
- **Au sommaire cet été** p.12

Les derniers témoins du siècle…

Loin des commémorations de cette fin de siècle et de leur teinte cérémonielle, nous avons voulu, à travers deux témoignages très personnels, rendre aux derniers témoins de ce conflit sur lequel s'ouvrit le vingtième siècle un hommage simple mais chaleureux.

Editorial : *in mémoriam*

par René RICHARD

Albert Sébille n'est plus. Il a discrètement rejoint ses anciens camarades, trop tôt partis pour le Grand Voyage entre août 1914 et novembre 1918. Il avait 101 ans. De la classe 17, il avait servi au 10ème Régiment d'Artillerie de Campagne, au Mont Cornillet, en Champagne, en Argonne puis pendant la poursuite. Il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1996, à l'âge de 99 ans. Vous devez vous demander pourquoi j'évoque particulièrement la mémoire de cet ancien soldat, anonyme parmi les anonymes. C'est parce qu'il était le dernier de la grosse section de 75 survivants, anglais, sénégalais et français (à mon grand regret, je ne pus contacter de survivants allemands) qui m'avaient fait l'honneur de m'accueillir entre 1978 et 1987 pour que je puisse enregistrer leurs souvenirs. Tous mes vieux amis sont partis ; il me reste mes propres souvenirs et leurs précieux témoignages.

Je pourrais longuement parler de tous ces anciens. Je préfère noircir ces lignes avec les propos d'un de leurs camarades de guerre et de misère. Celui-ci, Pierre Jolly, nous offrit en 1954 un des plus beaux et des plus originaux livres de témoins combattants de la Grande Guerre. Dans *Les survivants vont mourir* (Berger-Levrault - 1954), il raconte son voyage, en 195.., sur les lieux d'un des ultimes sursauts offensifs de la bataille de la Somme lorsque son régiment, le 152ème RI, fut lancé en vain, le vendredi 13 octobre 1916, à l'assaut de Sailly-Saillisel. Pierre Jolly mêle, dans son récit, ses impressions face aux paysages de la Somme de 195…, les réminiscences de son passé de soldat et ses réflexions. Dans sa progression vers Sailly-Saillisel, il se trouve alors dans le ravin de Maurepas après avoir erré dans d'autres lieux tragiquement inscrits au communiqué.

Ces noms et d'autres ne vous disent rien. Il faut être vieux pour en comprendre le sens. Si vieux que les survivants de l'explication donnée, sur place, aux combattants de 1916 n'ont plus beaucoup à vivre. Peut-être se trouvera-t-il, un jour, parmi les attardés aux doigts noueux, « un vieux tassé, un vieux chenu » du genre du « père Péguy » s'il eût vécu, un centenaire auquel un orphéon donnera une aubade, un Monsieur le Maire une médaille et une petite fille un baiser distant Je vois cela d'ici. Sous la protection d'oriflammes que l'on espère encore tricolores, on le portera sur une estrade. Puis, en lui faisant boire du mousseux, on l'aidera à remâcher, devant les curieux, quelques tranches de sa longue vie. En admettant que les années n'aient pas criblé de trous sa mémoire, je ne sais s'il aura raison de parler de la Somme. Moi, qui ne deviendrai pas centenaire, je fus tellement moqué lorsque je fis part de mon projet de remonter dans la Somme. L'oubli, me fut-il objecté, ne résiste pas mieux à l'attraction de la terre que la pierre lancée du haut du rocher ... Le difficile, n'est-il pas vrai, est que nous sommes en 195..D'înstinct vous en retranchez 1916. La différence vous paraît excessive. Ainsi chiffrée, elle l'est. Vous comptez aussi bien qu'on vous l'a appris. Mais à vouloir compter ce qui ne saurait l'être, vous vous faites le complice de truquages dont, grâce aux mathématiques, les hommes se servent pour farder la vérité. Vous additionnez ou soustrayez les années. A quoi vous sert de retrancher 1916 de 195 .... si aucune arithmétique ne vous permet de mesurer la distance intérieure qui m'en sépare ?...Pour nous les vieux, il est une vérité. Nous la contemplons telle une miraculée. Notre présence au spectacle de la vie n'est-elle pas la preuve définitive que, pour nous, les vieux, le vendredi 13 octobre 1916 fut un jour de « chance »? ... J'aurais voulu savoir si aucun des gagnants du gros lot de la vie à la loterie du temps ne regrettait d'avoir eu cette « chance ». Peut-être aurais-je appris qu'elle exigea, parfois, d'impitoyables remboursements, qu'elle présenta aux uns des comptes d'apothicaire et que, même en 195..., ses huissiers procèdent encore, chez d'autres, à des recouvrements. Peut-être aurais-je recueilli de ces aveux comme il s'en glisse à travers les grilles des confessionnaux ... Albert Sébille n'est plus ... Une page se tourne pour moi. A vous mes vieux amis qui me consentirent parfois de douloureux aveux, adieu.....

La larme du père Yvon

par Jean-Luc CORLOUER

Il restait à sa place, silencieux, son mégot fiché au coin de la bouche. Après le repas dominical tout le monde vaquait à ses occupations, les hommes jouaient aux cartes dans la salle attenante, les femmes discutaient dans la cuisine. Un dimanche ordinaire en quelque sorte. Il en était ainsi.

Trente ans après, je me souviens parfaitement de ces dimanches chez le père Yvon. Robuste normand d'origine, il devait avoir 80 ans au milieu des années 70, j'en avais à peine une dizaine. Il s'était remarié sur le tard avec une tante éloignée; mes grands-parents leur rendaient visite de temps en temps à Joinville-Le-Pont. Je les accompagnais à regret ; relégué en bout de table, je devais me taire et bien me tenir. J'avais tout loisir de l'observer, le père Yvon. En bout de table, terrible et massif, il présidait le repas, ses yeux gris et vifs ne toléraient pas l'incartade, un seul regard désapprobateur m'atterrait !



Mes yeux d'enfant étaient sans cesse attirés par le haut de son visage : son crâne était recouvert jour et nuit d'un casque en cuir marron lacé sous le menton. Son visage hanta bien de mes nuits. Je n'osais m'approcher de lui, encore moins lui adresser la parole; d'ailleurs l'homme n'était pas communicatif ; ses proches n'en montraient pas de rancœur, ils le laissaient souvent seul, perdu dans ses pensées.

Un jour de printemps, la famille s'était égayée sur les bords de la Marne, j'étais resté seul avec l'homme. Je me souviens très bien de l'instant : j'étais occupé à échafauder une construction en allumettes lorsque je vis une grosse larme couler sur le visage buriné du père Yvon. Etonné, je le détaillais : le terrible père Yvon pleurait ! Son regard gris, fixé au-delà de la fenêtre, ne me discernait pas. Je m'approchais, il tourna son visage vers moi, sa grosse main se posa sur mon épaule :
- *Je n'ai jamais fait cas de toi, il ne faut pas m'en vouloir; tu sais j'ai été blessé pendant la première guerre et j'ai beaucoup souffert, à cause de ce maudit éclat que j'ai encore dans la tête. Ma vie était finie à vingt deux ans, une gueule cassée. Tu vois, souvent je pense aux copains restés là-bas.*

La suite est moins nette dans mon esprit, le vieil homme se confia tout l'après-midi au gamin que j'étais, je me souviens qu'il était question de Verdun, d'un endroit appelé les Eparges et de la côte du Poivre. Mais aussi des gaz, de la boue et de la peur. Et des copains, Yvon me cita des dizaines de noms, de jeunes gars connus et restés là-bas. Il n'en avait oublié aucun…

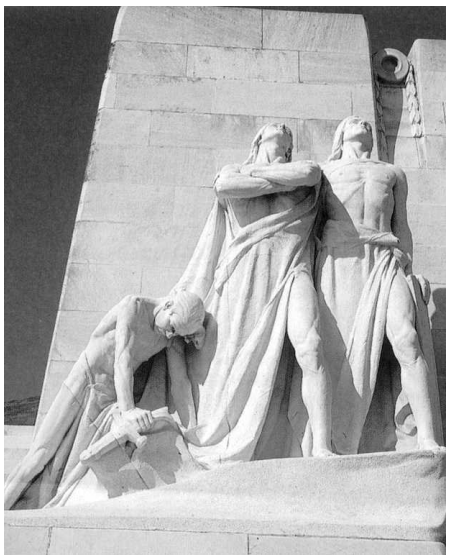
Les aléas de la vie firent que je ne revis le père Yvon que le jour de l'enterrement de mon grand-père. Du haut de ses quatre vingt sept ans, il me confia *: « c'est moi qui devrait mourir maintenant et rejoindre les autres là-bas ».* Et du menton il me montra la direction de l'Est de la France : « *tu t'en souviendras, la misère ! »*

Oui père Yvon, je m'en suis souvenu et aujourd'hui nous sommes encore quelques-uns à nous en souvenir.

Visite sur les sites

Visite bretonne à Vimy

par Yvon KERURIEN



Au retour d'une escapade en Belgique, nous nous sommes arrêtés à Vimy. C'est sous une pluie battante et par un froid de canard que j'ai entrepris la visite de ce site et votre secrétaire se devait bien de vous rapporter un petit billet.
Vimy représente le secteur canadien par excellence avec Neuville-Saint-Vaast et Souchez, tout proches. Le site est parfaitement conservé et de nombreuses pancartes invitent les visiteurs non seulement à marcher sur les sentiers balisés mais aussi à respecter l'impressionnant silence qui plane au-dessus de ce linceul vert et que seuls les chants d'oiseaux osent déranger. Les conifères et arbustes, importés du Canada, rythment tant bien que mal avec les mamelons et les trous d'obus et de bombes. Les tranchées et les tunnels reconstitués à l'emplacement même des originaux (canadiens comme allemands) illustrent l'ampleur et l'ardeur des combats qui se déroulèrent dès l'aube de cette journée historique du 9 avril 1917. Durant trois ans, les Alliés n'étaient pas parvenus à prendre d'assaut la crête fortifiée, pivot central de la défense allemande de ce secteur. Le

9 avril 1917, les quatre divisions du Corps Canadien renversent la situation. Parfaitement organisées et préparées, elles parviennent à chasser l'ennemi en trois jours. Une victoire rapide qui a néanmoins laissé plus de 10 000 hommes sur le sol de Vimy, dont 3 600 Canadiens.
Vimy, qui fut un point stratégique de la guerre 14-18, est devenu une terre canadienne et un symbole autour d'un majestueux monument sur lequel sont gravés les noms des victimes des combats qui ensanglantèrent ce secteur. Du haut de ses 80 mètres, le mémorial, composé de deux flèches de pierre blanche où la Paix et la Justice se côtoient, rappelle que les collines de l'Artois ont vu tomber des milliers d'hommes. Au pied du monument, un jeune soldat mourant passe la flamme de l'espoir à ses camarades, une femme pleure son homme disparu.
Les chemins de la Grande Guerre conduisent le visiteur de Vimy vers d'autres endroits qui rappellent, en cette région, la folie destructrice des hommes. De l'église d'Ablain-Saint-Nazaire à la basilique de N.D. de Lorette et à sa poignante crypte où reposent près de 35 000 soldats, du cimetière de La Targette à l'abbaye de Mont-Saint-Eloi ... Passant, n'oublie pas.....

Activités de l'association

Réunion du Conseil d'Administration
(Plaintel-22- le samedi 23 janvier 1999)

Présents : Jean Pierre COTTE, Yvon KERURIEN, Gabriel LE MER, Michel PIETO, René RICHARD, Ronan RICHARD. Procuration de Thierry LE ROY. **Absents excusés** : Roger HUGUEN, Guy LEFFONDRE, Patrick MOUGENET, Roger LAOUENAN.
Le C.A, reconduit d'abord **le bureau** sortant, Président, trésorier et secrétaire: René RICHARD, Gabriel LE MER, Yvon KERURIEN. Secrétaire de rédaction : Ronan RICHARD.
Le C.A. discute ensuite les divers projets adoptés par l'A.G. du samedi 28 novembre 1998 et fixe leurs modalités d'application (week-end dans la Marne, guide du chercheur, fichier images, revue N° 2, publications internes, fonds documentaire, contacts avec les A.D. 22 ...). René RICHARD détaille les courriers reçus, les démarches effectuées, les contacts créés. Une autre excursion est proposée (vers les champs de bataille de Champagne sur la proposition de J.L.CORLOUER). Ronan RICHARD évoque ensuite les courriers électroniques et le projet de page *Web*. La prochaine A.G. pourrait être organisée à Plaintel avec, dans l'après-midi, le spectacle des *Citations* de J.P.HERBERT, projeté et écouté dans la très belle chapelle de St-Quihouët prise en charge par une association profane et que des représentants du C.A. ont visitée. Le C.A. s'achève à 12 heures 30. La prochaine réunion est fixée au mois de juin, à Loudéac. *(Pour plus de détails sur ce C.A., contacter le secrétaire de rédaction).*

Contacts avec le centre documentaire de Coëtquidan

Après René RICHARD en 1998, Gabriel LE MER s'est rendu le 11 février à Coëtquidan. Il a pu visiter, sous la direction de Mme LEROUX, la bibliothèque des Écoles et a pu s'informer sur les possibilités de consultation, d'emprunt et de copie de documents.

Guide de la Recherche

Mandatés par le C.A., Yvon KERURIEN et René RICHARD ont défini le plan et l'organisation de ce guide. Les premières fiches seront présentées au C.A. du 5 juin et elles pourront alors être adressées aux adhérents qui les solliciteront. Une contribution financière modique pourrait être demandée. Bruno HALLOUET, avocat et membre de l'Association, nous a procuré les copies et les références des principaux textes qui réglementent les recherches historiques ou personnelles. Sur ce point, nous devons signaler l'accueil très ouvert des A.D.22 qui nous ont permis d'effectuer, dans un climat de totale confiance, plusieurs recherches de fiches matricules ou d'états de service pour lesquelles nous étions mandatés par les familles. Nous aimerions que cette tolérance et cette confiance (dans le respect réciproque des textes officiels) soient de règle dans tous les services d'archives départementales.

Contact avec les Archives Départementales 22

Comme convenu en Assemblée Générale, une délégation du C.A. (Roger HUGUEN, Gabriel LE MER et René RICHARD) a rencontré M^{elle} LEJEUNE, directrice des Archives Départementales des Côtes d'Armor, pour évoquer avec elle le dépôt éventuel, pour des raisons de sécurité, de bonne conservation et de facilité de consultation, de tout ou partie de notre fonds documentaire en ce lieu d'Archives. Le principe de ce dépôt (qui n'est pas inhabituel) ne pose problème ni à l'Association ni aux Archives. Mais M^{elle} LEJEUNE étudiera d'abord cette proposition et communiquera à l'Assemblée Générale de l'Association (octobre ou novembre) les procédures à suivre ainsi que les conditions de dépôt et de consultation des documents confiés à l'Association. Il est aussi envisagé de confier au laboratoire photo des Archives le soin de réaliser des copies de certains documents photographiques ou vidéographiques se rapportant à des faits survenus dans le département ou vécus par des Costarmoricains (copies déposées ensuite aux Archives avec l'accord des propriétaires des originaux). Les Archives pourraient ainsi nous aider à commencer notre **fichier d'images.**

Revue

La revue N° l a été fort appréciée des lecteurs. Les 200 premiers exemplaires ont été écoulés en 2 mois et il nous a fallu, en accord avec l'U.T.L. de Bretagne (que nous remercions encore pour son aide efficace, désintéressée et avisée), effectuer un autre tirage de 45 exemplaires. Des revues historiques d'audience nationale, en particulier *l'Histoire,* ont signalé cette revue; *Ouest-France* l'a aussi

présentée dans sa page régionale. La **revue N° 2,** plus réduite (120-150 pages), est programmée. Des contributions nous sont déjà parvenues. Les adhérents qui, dans leurs réponses au questionnaire, ont proposé des sujets d'articles ont été contactés. Les textes, si possible enregistrés sur disquette PC ou compatible, devront au préalable être examinés par le C.A., érigé en comité de lecture. Les contributions devront parvenir au plus tard pour la mi-juin au secrétariat de rédaction.

Fonds documentaire

Des documents (originaux ou copies) continuent de nous parvenir. L'inventaire est toujours en cours mais sa saisie informatique est plus longue que prévu (disponibilité réduite des rédacteurs). A signaler, parmi les dons récents, la très sympathique initiative du SIRPA Terre de Rennes. Ce service a récupéré et inventorié la très importante bibliothèque de garnison de Rouen. Le colonel de QUENETAIN, commandant le SIRPA, et son adjoint, le lieutenant-colonel DUCHON, plus spécialement chargé de l'inventaire, nous ont proposé les ouvrages consacrés à la Grande Guerre contenus dans cet imposant lot de livres. Plus de 40 livres, presque tous excellents, ont ainsi intégré notre fonds documentaire. Les adhérents pourront en solliciter la liste. Des prêts seront bien sûr possibles dans des conditions à préciser (probablement, les ports envoi et retour à la charge du demandeur et contrat moral de renvoi dans les meilleurs délais). L'association a bien entendu directement et vivement remercié le colonel de QUENETAIN et le lieutenant-colonel DUCHON pour leur geste. Elle leur renouvelle sa gratitude dans ce bulletin. A signaler aussi le précieux envoi de Marcel HOUYOUX, historien belge: celui-ci a dépouillé les Archives de la Croix-Rouge de Châtelet (combats des 21 et 22 août 1914) et a comparé les listes de soldats français qui s'y trouvent avec des Archives allemandes que lui a confiées notre ami Hermann PLOTE. D'où un travail très complet (avec listes) concernant les Bretons du X^{ème} Corps d'Armée blessés ou tués lors de ces combats. Mr HOUYOUX a offert à l'Association des copies des résultats de ses recherches. Il s'agit là d'un travail considérable, exemplaire et sans doute unique. Merci encore à Mr HOUYOUX.

Exposition

Certains membres de l'association ont participé à la belle exposition sur la Grande Guerre de Saint-Alban (22) des 3, 4 et 5 avril.

Recherches

Février - août 1916, les soldats bretons dans la bataille de Verdun

par Gabriel LE MER

Seules des unités en ligne à Verdun le 21 février 1916, le 35ème R.I. avec son dépôt replié à Quimper, avait des attaches avec la Bretagne. Pas très loin de là, aux Éparges, le 106ème, de par son dépôt replié à Vitré, comprenait de nombreux Bretons dans ses rangs. Les régiments du II^{ème} Corps d'Armée qui tenaient le secteur Est de Verdun avaient tous aussi leurs dépôts en Bretagne.

La première des divisions bretonnes à intervenir à Verdun fut **la 19ème D.I.** constituée par les 48ème, 71ème, 70ème et 270ème R.I.. Elle fut alertée dans sa caserne de Sainte-Ménéhould le 20 février au soir. Mise en route pour Verdun à 1 heure du matin le 21, elle occupa durant les mois de mars et d'avril 1916 les lignes au sud-ouest d'Avocourt. Le 30 mai au soir, des régiments de la division relèvent les unités fortement ébranlées des 154ème et 155ème R.I. dont deux bataillons ont disparu au nord-est de Chattancourt, au Bois Bouchet, entre le Mort Homme et Cumières. Les régiments de la 19ème Division occuperont ce secteur jusqu'au 27 juillet. Le 6 août au soir, après un court repos, la division est engagée sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de Thiaumont. Le 8, au matin, le 71ème subit une furieuse attaque allemande, suivie d'une contre-attaque française dans l'après-midi. Le 12 août, le 48ème, qui a relevé le 71ème, attaque l'abri 118 et l'ouvrage de Thiaumont. Le 18 août, une nouvelle attaque, vigoureusement menée, atteint l'abri 118. Elle permet la capture de 27 Allemands et de deux mitrailleuses. Relevée le 28 août, la division quittait Verdun. Elle fut l'une de celles qui fournirent le plus long effort, ce qui lui valut le surnom de *« Division record de Verdun ».*

La **22ème Division,** constituée des 19ème, 118ème, 62ème et 116ème R.I., arrive à Verdun au début d'avril. Durant tout le mois, ses régiments sont soumis à des bombardements meurtriers et résistent à plusieurs attaques, dont celle du 16 avril dans le secteur compris entre Bras et la ferme de Thiaumont. Deux bataillons du 19ème sont considérés comme anéantis. Le régiment redescend le 24 avril avec un effectif de 400 hommes.

Les régiments bretons et vendéens de la **151ème D.I.,** composée des 410ème, 337ème et 293ème R.I.. (auxquels s'ajoutait le 403ème, régiment de Normandie), entrent en bataille respectivement les 28, 30 et 31 mai. Les 93ème et 137ème R.I. de la **21ème D.I.** interviennent le 10 et le 11 juin. La ligne occupée va des carrières d'Haudromont - Bois Nawé à la ferme de Thiaumont. Le 8 juin, le 337ème R.I. supporte un bombardement inimaginable qui lui cause de lourdes pertes. En dix jours le régiment perd 11 officiers dont trois tués et un disparu. Les pertes de la troupe s'élèvent à 220 tués, 394 blessés, 78 disparus dont 40 enfouis. Le 11 juin, les 293ème et 337ème R.I. sont relevés par les 137ème et 93ème R.I.. L'abandon sans ordre de la ferme de Thiaumont par des éléments du 347ème R.I. (voir les exécutions des sous-lieutenants Herduin et Milan) permit aux Allemands de s'y installer sans combat et de s'en servir pour contourner deux bataillons du 137ème R.I. et faire 800 prisonniers, le commandement français n'ayant pas autorisé une modification du dispositif devant une situation nouvelle. La légende de la tranchée des baïonnettes prend sa source dans cet épisode de la bataille. La période du 8 au 12 juin est la plus dangereuse qu'aient connue les Français depuis le 21 février.

Le 12 juin, Nivelle ne dispose plus que d'une brigade fraîche en réserve. Les Allemands sont au bord du succès. Sur un appel désespéré lancé par le Président Poincaré au Tzar, le général Broussilof attaque le 4 juin en Galicie avec 40 divisions. Le Commandement allemand prélève 3 divisions sur le front occidental. Le Kronprinz reçoit l'ordre de suspendre son attaque sur Verdun pour ne la reprendre que le 23 juin sur Souville. Le moment critique est passé. Nivelle a le temps de refaire, en partie, ses réserves.

Le 25 juin, les régiments rennais, les 41ème et 241ème R.I. **(131ème D.I.)** arrivent à Verdun, Le 27, au matin, les deux régiments prennent position pour prendre le village de Fleury. L'attaque échoue. Les Allemands occupent en nombre les caves non démolies du village. Les deux régiments se maintiennent sur leurs positions jusqu'au 6 juillet.

Du 29 juin au 12 juillet, la **60ème D.I.,** constituée des 247ème, 248ème, 202ème et 225ème R. I., combat à Verdun. L'année 1915 la vit se battre à Souain, au Bois Sabot, dans le secteur des entonnoirs de Champagne et à la ferme des Marquises. Dès son arrivée, elle est engagée à l'ouvrage de Thiaumont. Malgré des bombardements d'une violence inouïe, sans abris d'aucune sorte, les réservistes de cette division, avec une bravoure réfléchie et un élan dont leur âge faisait douter, ont tour à tour attaqué résolument ou supporté l'assaut des meilleures troupes allemandes. L'ouvrage est pris et repris à plusieurs reprises.

C'est la période où des voix commencent à s'élever pour demander qu'on tienne compte de la fatigue des hommes. Le général Pétain reconnaît que, sur le front Vaux - Douaumont, les troupes souffrent énormément des bombardements. Au bout de cinq à six jours de front, la dépression nerveuse est telle que la moindre manifestation de l'ennemi trouve les défenseurs défaillants, d'où un grand nombre de prisonniers faits par les Allemands. A la 60ème D.I., des éléments engagés une première fois, remis en ligne quelques jours plus tard, s'arrêtent sans ordre en allant relever, prélude des mutineries de 1917. Des erreurs de correction de tirs d'artillerie et une inexactitude d'observation causent des pertes au sein de la division. Au total, elles seront de 33% au 247ème, de 40% au 248ème. 36% des officiers et 44,5% des hommes de troupe sont mis hors de combat au 202ème. Au 225ème les pourcentages seront de 18% (officiers) et de 22% (troupe). Le 12 juillet la 60ème D.I. quitte définitivement le secteur de Thiaumont.

L'échec de l'attaque contre le fort de Vaux le 24 octobre par la 74ème D.I. amène son remplacement par la **22ème** D.I.. L'attaque part, le 2 novembre, du bois Fumin pour atteindre le village et le fort de Vaux, préalablement évacué par les Allemands. Aux dires d'un officier du 19ème R.I. cette période d'attaques, sous la pluie, sur un terrain saturé de cadavres, fut la plus dure de la guerre. La 22ème D.I. resta jusqu'en janvier 1917 sur le champ de bataille de Verdun.



Tranchée dans le secteur de Douaumont
(Coll. Lamy in "Verdun" de Péricard p. 460)

Sur les 6 divisions d'infanterie formées en Bretagne, cinq passèrent à Verdun entre février et août 1916. Le 411ème R.I. (123ème D.I.) y séjourna pendant un an.

Sur les 31 régiments ayant leur dépôt replié en Bretagne, 29 effectuèrent un ou plusieurs séjours à Verdun. Ce qui explique la part prise par les Bretons dans cette gigantesque bataille, part reconnue par les témoins de l'époque et par les historiens.

A titre indicatif, un petit échantillon de 66 Bretons tués à Verdun entre février et août 1916 est ainsi réparti :

- 31 appartenaient à des corps formés en Bretagne;
- 14 servaient dans des régiments avec dépôts en Bretagne;
- 9 se battaient dans des régiments coloniaux (RICM – RIC - - Zouaves)
- 12 étaient affectés dans des corps sans attache avec la Bretagne.

Les adhérents recherchent

- **Hermann PLOTE** recherche l'original ou la copie du livre de Roger SARGOS, *Témoignage 1914-1918 d'un officier forestier* (48ème B.C.P.), Imprimeries Delmas-Bordeaux, 1966. Ecrire ou envoyer *à Hermann PLOTE-Montceau-Echarnant-21360-Bligny/Ouche.*
- **Le colonel de QUENETAIN** (SIRPA-Terre-Rennes) sollicite un avis de nos éminents spécialistes en armement. La 16ème Division de la Garde Nationale Mobile était-elle équipée, en 1870, du Chassepot ou du Remington US dit *Egyptien* de 1865 ? Réponse à adresser *à SIRPA-Terre (Colonel de Quénetain) 3, avenue du Maréchal Galliéni-35000-Rennes.*
- **Roger de ANFRASIO**, notre ami installé au Japon, recherche tout document écrit ou photographique concernant le 27ème R.I.. Il possède déjà l'Historique. A adresser à *Roger de Anfrasio-3-9.7.-Kuise Kitashinmachi-AMAGASAKI 660-Japon.*
- **Marcel HOUYOUX** recherche tout document sur le 74ème RI de Rouen, les Zouaves ou les Tirailleurs engagés dans les combats de Charleroi et de la Sambre et au début de la retraite des 22-23-24-25 août 14. Adresser à *Marcel Houyoux-Chaussée de Chimay, 9-6500-Beaumont-I-Iainaut-Belgique.*
- **Jean-Luc CORLOUER** relance sa demande documentaire sur le 318ème R.I. de Quimper. Ecrire à Jean-Luc Corlouer, 88 rue des Eglantines, 77 176 NANDY.

Enigme

Un de nos adhérents cherche à situer le village de PERVYSE photographié sur la carte ci-dessous, on peut y lire en légende : *La guerre 14-16 - PERVYSE – L'église et le cimetière après le deuxième bombardement,* puis la même légende en anglais. Contacter le secrétaire de rédaction.



Libres propos

La grande guerre à Ploufragan : la famille Oizel très éprouvée

par Marcelle LE MAT

A Saint-Brieuc, comme partout depuis la mi-juillet 1914, on sent la guerre inévitable et les conversations en sont assombries.

Le samedi 1er Août, la partie de boules est interrompue au bureau de tabacs de la Villette, lorsque le tocsin sonne vers 16 h 30 au bourg de Ploufragan et dans les communes environnantes. L'Allemagne vient de déclarer la guerre à la Russie et la France reçoit un ultimatum de l'Allemagne, à la suite duquel la mobilisation générale est décrétée pour le 2 Août à zéro heure. Chacun rentre chez soi pour consulter son livret militaire et connaître son jour et son mode de mobilisation.

A Ploufragan, au Clos Bogard, c'est la consternation dans la famille de Pierre Oizel et d'Augustine L'hotellier, sa femme. Leur plus jeune fils Yves, 23 ans, célibataire, brigadier depuis le 26 novembre 1913, doit partir le lendemain pour le 13ème Hussards à Dinan. Le jour suivant François, âgé de 24 ans, célibataire, et Joseph-Marie, 26 ans, marié à Marie Louise Le Bret, rejoignent le 71ème R.I. à Saint-Brieuc. Le 12 du même mois, l'aîné, Jean, né en 1881, quitte à son tour la famille pour le 48ème R.I. : marié à Virginie Hellio, il est père de deux enfants.

Dès 1915, la famille est endeuillée. Le 27 Avril, Joseph, caporal, est tué à l'ennemi à la côte de Serroux. L'avis officiel n'arrive à Ploufragan que le 22 mai. Il laisse un orphelin, Georges.

Toutefois, c'est l'année 1918 qui est la plus cruelle pour cette famille :

François, caporal au 219ème R.I., blessé par balle à l'épaule droite dès août 1914 et porté disparu au Chemin des Dames en mai, est retrouvé peu de temps après prisonnier en Allemagne dans les mines de charbon sur les bords de la Prusse orientale.

Yves, maréchal des logis, est déclaré "Mort pour la France", sur le champ de bataille dans le secteur de Villers-Cotterêts le 20 juillet. Il est cité à l'ordre de l'armée le 9 octobre 1918. "*Sous-officier modèle de bravoure et de dévouement. Le 19 juillet, chargé d'une mission en première ligne, a été grièvement blessé par un éclat d'obus, s'est traîné jusqu'au poste de commandement le plus voisin et n'a consenti à se faire soigner qu'après avoir remis à un officier l'ordre et tous les papiers qu'il portait,*



De gauche à droite, Yves, François et Joseph Oizel (Photomontage. Coll. Le Mat)

*est mort pendant qu'on le transportait au poste de secours". Le Général Commandant la X*ème *Armée, signé Mangin. Délivré par le Maréchal Commandant en chef des Armées de l'Est, signé Pétain*. Déjà cité à l'ordre de la 39ème brigade le 10 décembre 1916 : "*Chargé d'assurer la liaison avec la brigade voisine, s'est acquitté de sa mission avec intelligence et a assuré lui-même sous de violents bombardements la transmission de renseignements qui ne pouvaient pas parvenir par suite de la rupture des communications téléphoniques.*" Il est titulaire de la Croix de guerre étoile de bronze.

Jean, sergent, déjà blessé en 1914, 1917 et début 1918, est tué au combat le 23 juillet, à Lauvillers (Somme), trois jours après son frère Yves. Il laisse quatre orphelins, dont François, né en 1916, et Jeanne, née posthume le 3 février 1919.

La paix revient en 1919, François est rapatrié à Ploufragan. Handicapé suite à sa blessure à l'épaule, il trouve d'abord un emploi à la Préfecture des Côtes-du-Nord, mais plus tard il reprend la ferme de ses parents au Clos Bogard.

L'Union Nationale des Combattants est fondée en 1918, sous le double parrainage du Père Brottier, aumônier pendant la grande guerre, et de Georges Clemenceau le "Père La Victoire". C'est seulement en 1929, que la section U.N.C. de Ploufragan est créée par la bénédiction du drapeau le 15 juin suivie d'une cérémonie au monument aux morts. C'est tout naturellement que François Oizel, fils de Jean, est choisi pour porter une gerbe. Sa sœur, Jeanne, vit encore actuellement.

Lors de la célébration du 80ème anniversaire de l'armistice à Ploufragan, les petits-enfants et arrière-petits-enfants de Georges OIZEL ont pris connaissance de l'histoire de leur famille et surtout ont retrouvé une photo du grand-père (photo inconnue jusqu'alors, suite au remariage de Marie Le Bret).

Cet article ainsi que l'exposition en Octobre / Novembre à Ploufragan, a pu être réalisé grâce au témoignage et aux documents prêtés et divulgués pour la première fois par un des fils de François Oizel qui garde précieusement ses archives et que je remercie chaleureusement.

Citation en bref

Daniel RICHARD-MAUPILIIER a relevé cette information dans la revue *Mémoire Vivante - Monuments aux morts* de DUN / MEUSE : « *En 1921, le département du Morbihan envoya des dons aux écoles du nord meusien de Saulmory-et-Villefranche (Ploërmel), de Lion-devant-Dun (Belle-Isle), d'Ancreville (écoles d'Étel, Belz, Pluvigner)...* ».

Le Dossier du trimestre

Afin de répondre aux demandes d'adhérents soucieux de faire le point sur certains aspects de la guerre et sur l'état des connaissances, nous avons choisi de proposer désormais dans ce bulletin, autant que faire se pourra, de courts dossiers thématiques, sous forme de mises au point composées par des chercheurs de l'association sur un sujet relevant de leur compétence ou d'états des lieux historiographiques accompagnés d'orientations bibliographiques. Au sommaire de ce trimestre, deux réflexions sur les chiffres des «Morts pour la France ».

LES MORTS POUR LA FRANCE

Petite note sur les morts bretons de la Grande Guerre

par Thierry LE ROY

Le débat sur les morts bretons de la première guerre ne date pas d'hier. Il était déjà très vif dans les années trente et la presse régionale publia des chiffres qui, s'ils ne semblent pas très loin de la vérité, étonnent même par leur précision.

Je livre donc ces chiffres tels qu'ils sont parus dans *Le Nouvelliste du Morbihan* le 18 août 1934 :

Morts pendant la guerre :

✞ Loire-Inférieure : 26 500
✞ Finistère : 28 470
✞ Ille-et-Vilaine : 22 550
✞ Côtes-du-Nord : 26 447
✞ Morbihan : 21 581
TOTAL : 125 548

Morts après la guerre :

✞ Ille-et-Vilaine : 3327
✞ Côtes-du-Nord : 3592
TOTAL : 6919

TOTALGENERAL : 132 467

Tenant compte des morts « après la guerre » dans les départements de Loire-Inférieure, Finistère et Morbihan, le journal estimait les morts bretons à environ **140 000**.

Aujourd'hui, est-il difficile de dresser la liste des soldats "Mort pour la France" ?

par Jean-Pierre COTTE

Cette année, pour la commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918, nous avons voulu dresser une notice individuelle sur chaque soldat de la commune de Plaintel "Mort pour la France" (Plaintel se trouve au sud de Saint-Brieuc, dans les Côtes d'Armor). Cette liste comprend la date et le lieu de naissance, le nom des parents, de l'épouse, le régiment, la date et le lieu de décès. Toute information complémentaire intéressante est notée.

C'est la loi du 2 juillet 1915 qui crée la mention "Mort pour la France" à apposer sur les registres d'état-civil en marge des actes de décès de ceux qui sont tués à la guerre. L'initiative peut venir de l'autorité militaire et administrative pour les militaires *tombés au combat, morts de blessures en cours d'hospitalisation, morts de maladie ou d'accident* alors qu'ils étaient en activité de service, morts alors qu'ils étaient *en formation* de *maintien de l'ordre* hors de la métropole. Mais l'initiative peut également venir des familles et elle est d'ailleurs nécessaire lorsqu'il s'agit d'un militaire décédé après renvoi dans ses foyers.

Le nom du militaire peut être inscrit sur le *monument* aux *morts* de la commune où il est né et sur celui de celle où il était domicilié. Les *orphelins mineurs* dont le père a été tué à la guerre peuvent être adoptés comme *pupilles de la Nation,* les compagnes des militaires Morts pour la France ont droit au *secours annuel*.

Pour dresser cette liste, nous sommes partis de l'existant, c'est-à-dire :

- Le Monument aux Morts qui a été inauguré en octobre 1923 et qui comporte une liste de 103 noms au titre de la guerre 1914-18.
- La Plaque Commémorative de l'église paroissiale qui comporte 99 noms. Elle semble légèrement antérieure au Monument aux Morts car, à l'exception des quatre derniers noms qui manquent, les listes sont les mêmes.
- Les registres de l'état-civil qui nous ont permis d'établir une liste de 90 noms de 1914 à 1923, En continuant l'étude des registres, nous avons découvert une personne décédée le 18 mars 1943, "Mort pour la France" au titre de la guerre 1914-1918. Cet ancien combattant avait été blessé, gazé et il souffrait de grosses difficultés respiratoires. Sa famille a obtenu la mention "Mort pour la France" (décret du 8 novembre 1957).

Les actes des soldats "Mort pour la France" sont facilement repérables dans l'état-civil car il s'agit de la transcription du document provenant de l'autorité militaire (dans ce cas, le document original doit rester annexé dans le registre des actes de décès) ou de transcription de minutes du Tribunal pour les militaires disparus. La mention "Mort pour la France" doit être apposée en marge de l'acte. Sur les 90 actes recensés, nous n'avons trouvé que 10 avis annexés et 12 mentions marginales sont manquantes.

L'acte de décès d'un des soldats inscrits au Monument aux Morts ne porte pas la mention "Mort pour la France". Elle ne figure ni dans le texte, ni dans la marge de l'acte. Il s'agit d'un soldat du 71ème régiment d'infanterie de Saint-Brieuc qui est mort à l'hôpital de cette ville en novembre 1918. Nous n'avons pas essayé de remettre en cause son inscription sur le Monument. Mais il faut cependant remarquer qu'un autre acte de ce type existe et que cet homme n'a pas eu droit à l'inscription de son nom sur le monument.

- Premières constatations :

- 6 soldats qui ont un acte de décès "en bonne et due forme" dans l'état-civil de la commune ne sont pas inscrits sur le Monument aux Morts réalisé en 1923. Pourquoi ? L'inscription sur le monument n'étant pas obligatoire, on peut penser qu'il s'agit de la volonté des familles de ces personnes. Ces 6 soldats sont également absents de la plaque commémorative de l'église

paroissiale.

- 19 soldats dont les noms figurent sur le Monument aux Morts n'ont pas d'acte de décès dans l'état-civil de la commune.

L'enquête peut alors commencer

Nous avons lancé un avis de recherche dans la presse locale et les associations d'anciens combattants se sont chargées de prospecter auprès des familles qui portaient le même nom. Au fur et à mesure des résultats, nous avons vérifié certaines informations dans l'état-civil et recherché des actes de naissance quand le prénom et le nom n'étaient pas sujets à des homonymies.

- Résultats des recherches auprès des familles

Nous avons tout d'abord ajouté une personne à la liste des soldats "Mort pour la France". Né à Plaintel, cet homme résidait dans une commune voisine au moment de son décès et son acte figure à l'état-civil de celle-ci. Son nom est inscrit sur le Monument de sa commune de résidence et peut donc être également inscrit sur celui de sa commune de naissance.

Nous avons obtenu tous les papiers et la photo d'un soldat qui était dans le même cas. Mais cette fois, son nom est inscrit sur le monument de sa commune de naissance et sur celui de sa commune de résidence.

- Une personne était originaire d'une commune du Finistère. Sa famille est retournée pendant la guerre dans son département d'origine et son acte de décès y est inscrit.
- Deux personnes sont décédées à Plaintel avant l'Armistice. Il s'agit de deux soldats qui ont été réformés et démobilisés. Leurs actes de décès ne portent pas la Mention "Mort pour la France". Cependant, nous avons trouvé que leurs enfants avaient été adoptés par la Nation.
- Deux personnes sont décédées à Plaintel après l'Armistice. Il s'agit de deux soldats qui ont été démobilisés normalement en 1919. Leurs actes de décès ne portent pas la Mention "Mort pour la France". Nous avons trouvé que les enfants de l'un avaient été adoptés par la Nation et que l'autre avait une carte de blessé de guerre pensionné, délivrée par la mairie. (Ah ! Si nous avions la liste correspondante !).
- La famille d'un soldat nous a montré que celui-ci était "Mort pour la France" en 1915. Dans les registres d'état-civil, ses enfants sont bien mentionnés "Adoptés par la Nation".
- Enfin, une dernière personne était le frère d'un soldat de la commune "Mort pour la France". Nous n'en savons pas plus actuellement.
- Une personne, décédée après l'Armistice, nous a été signalée comme figurant sur le Monument aux Morts parmi les "inconnus". Nous avons effectivement trouvé son acte de décès en 1926 et nous n'avons pas enregistré les informations compte tenu que la liste du Monument aux Morts de la Commune a été établie en 1923. Cette personne portait hélas un nom de famille et un prénom extrêmement courants dans la commune.

- Résultats des recherches dans les actes de naissance :

En étudiant les registres de naissance avec comme seule information le nom et le prénom de la personne, nous avons réussi à retrouver quelques informations sur 3 personnes.

- Une était bien née dans la commune.
- L'autre, originaire d'une autre commune des Côtes d'Armor, a bien ses enfants mentionnés "adoptés par la Nation".

- Le cas de la troisième personne est plus intéressant, Son acte de naissance comporte en mention marginale l'indication de son mariage en 1916 dans une commune voisine. Nous nous y rendons et constatons qu'il est bien mentionné sur le Monument aux Morts de cette commune. Nous trouvons les indications de son décès sur un document administratif rassemblant les informations sur les veuves de guerre mais nous ne trouvons pas son acte de décès dans les registres de l'état-civil.

Pour conclure, nous constatons qu'il n'est pas facile aujourd'hui de dresser la liste complète des soldats "Mort pour la France" d'une commune. Les documents accessibles sont à compléter car ils ont souvent été réalisés rapidement quelques années après la guerre. L'état-civil de la commune possède les actes de décès de personnes qui ne sont pas mentionnées sur le Monument aux Morts (7 dans notre commune); des personnes peuvent être mentionnées sur deux Monuments, leur acte de décès n'étant pas toujours là où on pensait le trouver; les actes de naissances peuvent nous donner des renseignements intéressants sur les déplacements de la personne et les actes de naissances des enfants d'une personne peuvent confirmer qu'il est bien "Mort pour la France". Et nous pouvons dire qu'il ne faut pas se fier uniquement aux listes d'un Monument aux Morts pour essayer de tirer le bilan de cette guerre à l'échelon d'une commune. Bien des personnes sont mortes des suites de la guerre sans que l'administration ne distingue ces personnes d'une quelconque façon

En commençant cette étude, nous avions 103 soldats de la commune "Morts pour la France" au cours de la Grande Guerre, nous en avons aujourd'hui 111. Enfin, nous n'avons toujours aucune information sur 8 personnes qui figurent sur le Monument aux Morts de notre commune.

Orientations bibliographiques :

Sur ce thème, il est évidemment difficile de renvoyer à un ouvrage faisant autorité sur le problème des chiffres. Nous nous en tiendrons à ceux fournis par l'ouvrage de synthèse de Jean-Jacques BECKER, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Belin, 1996, 319 p., p. 245, ne concernant que les soldats :

Allemagne : 2 040 000 morts.
Russie : 1 700 000 morts (mais peut-être près de 8 millions en comptant l'ensemble des civils disparus au cours de cette période de guerre, d'épidémies et de famine).
Autriche-Hongrie : 1 500 000 morts.
France : 1 400 000 morts.
Royaume-Uni et son Empire : 850 000 morts.
Italie : 670 000 morts.
Turquie : 325 000 morts.
Serbie : 322 000 morts.
Roumanie : 300 000 morts.
Bulgarie : 150 000 morts.
Etats-Unis : 114 000 morts.
Belgique : 40 000 morts.
Portugal : 20 000 morts.

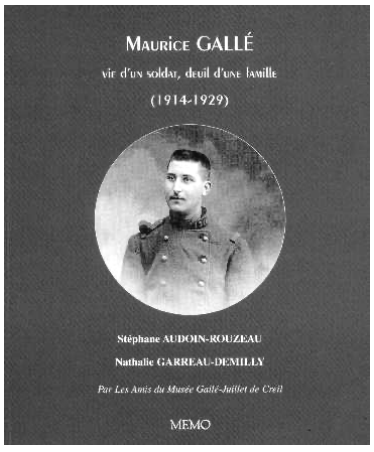
Citons également deux ouvrages sur les monuments aux morts :
🖋 **BECKER Annette**, *Les monuments aux morts, mémoire de la Grande Guerre*, édition Errance, 1988 (et également, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire (1914-1930)*, Armand Colin, 1994).
🖋 **Mission Permanente aux Commémorations et à l'Information Historique**, *Monuments de mémoire. Monuments aux morts de la Grande Guerre*, sous la direction de P. Rives, A. Becker, O. Pelletier, D. Renoux, C. Thomas, Secrétariat d'Etat aux Anciens-Combattants, 1991, 318 p.

Lire, Voir, écouter

par René RICHARD, Ronan RICHARD, Daniel RICHARD-MAUPILIER et Guy COATANROCH

Les rayons « 1ère Guerre Mondiale » des librairies se sont quelque peu vidés, passée l'actualité de la commémoration de l'Armistice. On y trouve bien entendu toujours (60% des titres à la F.N.A.C. de RENNES ...) les nombreux ouvrages d'un auteur national très célèbre et étonnamment prolifique. Nous vous proposerons, quant à nous, des titres plus modestes mais annonçant sans doute aussi de véritables recherches personnelles.

Nos adhérents publient :



Signalons la belle publication d'une recherche universitaire de Nathalie GARREAU-DEMILLY en collaboration avec notre ami **Stéphane AUDOIN-ROUZEAU**, *Maurice Gallé, vie d'un soldat, deuil d'une famille (1914-1929)*, (Les Amis du Musée Gallé-Juillet de Creil), Mémo, 1998, 109 p., 130 francs. Ce petit ouvrage, d'une grande qualité dans sa forme, tourne autour de la vie d'une famille, les Gallé, de Creil, et de leur fils unique. Elève officier au début de l'année 15, on le retrouve début 1916 aux Eparges, avec le 150ème D.I., puis dans les environs de Reims jusqu'en mai 1916. Il est tué le 22 septembre 1916 à Bouchavesne où il venait juste d'arriver. Cette étude aurait pu s'arrêter là. Pourtant, l'intérêt porté par Stéphane AUDOIN-ROUZEAU aux représentations et notamment au deuil nous permet de suivre le parcours familial rythmé par ce deuil et les gestes qu'il comporte : pélerinage, érection de sépulture, de calvaire, sanctuarisation du jardin familial… Au total, une étude simple mais riche sur un parcours familial malheureusement classique, bouleversé par la guerre et son corollaire le plus fréquent, cet endeuillement qu'il faut bien assumer. Les amateurs d'images seront comblés : Maurice Gallé a effectué sur le front et à l'arrière plus de 200 clichés dont une partie est reproduite dans ce bel ouvrage.

Réédition:
🕮 **LOTI Pierre**, *Soldats bleus (1914-1918),Ed.* de La table Ronde, Paris, 1998, 312p., 135 francs.
🕮 **NOBECOURT R.G.**, *Les fantassins du chemin des Dames*, Bertout (115 francs).
🕮 **RONDY Y.,** *Un crime, les fusillés de Vingré,* réédition d'une pièce de théâtre de 1924, enrichie de photographies, de documents personnels ou judiciaires, d'articles de journaux. S'adresser à Soissonnais 14-18, ferme de Confrécourt, 02 290 Vic-sur-Aisne.

Recherches:
☛**BARNICHON Gilles**, *Les navires-hôpitaux français au XXème siècle,* Ed.Marcel Didier Vrac, 38 660, Le Touvet, 1998,167p. 190francs.

☞ **CORCOBE Michel**, *L'école des fusiliers marins,* Liv.Editions, 1998, 299p., 195 francs.
☞ **ROUSSEAU Frédéric**, *La guerre censurée,* Le Seuil, Paris, 1999, 413 p., 140 francs.
☞ **TEIXEIRA Nano Severiana**, *L'entrée des Portugais dans la Grande* Guerre, C.P.H.M., Paris, 1998, 392p., 198 francs.
☞ **VANDENBULKE Kaanen**, *1914-1918 en Flandre. Le ciel rouge. Des Belges réfugiés en Normandie*, édition Bertout, 1998, 316 p., 145 francs.

Témoignages:

✍ **THOME Jacques**, *Le ferblantier de Beaussé,* Yvan Davy éditeur, Vauchrétien (49), 1998, 96p., 100 francs.
✍ **FAUCONNIER Henri**, *Lettres à Madeleine, 1914-1919*, Stock, 1998, 373 p., 130 francs.

Patrimoine:

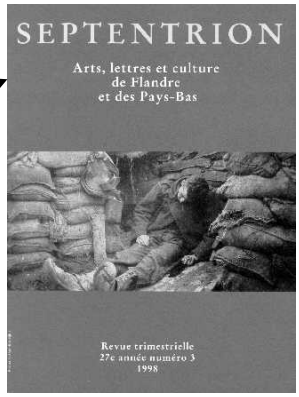
Les sites de la guerre 1914-1918. Le plateau et les carrières d'Attiché, Association Patrimoine de la Grande Guerre, 24, rue du Chêne, 60 138 Chiry Ourscamp, 1999, 64p., .50 francs. + 8 francs de port.
❁ **FOLHEN Yves**, *Sur les chemins de la Grande Guerre,* La Voix du Nord Edition, Lille, 1999, 110p, 90 francs + 10 francs de port.
❁ **POINTEL Bernard,** *Baguer-Pican (35) de Napoléon à nos jours,* Ouest Edition, St Malo, 1993, 358 p., 220 francs + 20 francs de port (commander à l'auteur, la Mare-Pinard, 35 120 Baguer-Pican).
❁**Association pour la Promotion du Patrimoine de l'Antrainais et du Bazougeais**, 1914-1918, "Mémoire de pays"*, Travouil*, n°37, 1998, 144 p., 50 francs (port compris), commander à A. POUSSIN, 56 avenue de la libération, 35 270 Combourg.



Suite commémoration:

A signaler la contribution du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, *L'année de l'Armistice, 1918-1998, 80p., 50 francs* (voir auprès du Secrétariat-37-rue de Bellechasse-75700-Paris-07. SP-Tél: 01 -44-42-10-00). Ce document comprend une bibliographie.

Revue:



🖹 *Septentrion* (Arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas) : numéro consacré à la Grande Guerre, 129 pages, 60 francs français (port non indiqué). Commander le n° 3- 27ème année - Septembre 1998 à S*eptentrion-Stichting Ons Erfdeel-Murissonstraat260-B-8930-Rekkem (Belgique).*
🖹 Signalons aussi la sortie du n°2 de la revue *Noésis* où figure, outre des contributions universitaires très relevées, une bibliographie (presque) complète sur les parutions dans l'année sur la première guerre.
Enfin, notons le dernier numéro des *Chemins de la Mémoire* consacré aux sépultures de guerre.

Exposition à l'Historial : l'Institut Charles de Gaulle et l'Historial de la Grande Guerre organisent une exposition, "*De Gaulle soldat, 14-18*" du 24 avril au 20 juin 1999. ***(Château de Péronne, BP 63, 80 201 Péronne, 03 22 83 14 18)***.

Au sommaire cet été

Dans notre bulletin d'août prochain, vous pourrez lire, entre autres contributions, un éditorial sur les réfugiés de la première guerre, un "libre propos" de **Guy COATANROCH** (*La guerre fait parfois apparaître indirectement les drames personnels et familiaux*), un compte-rendu du voyage associatif dans la Marne, un article d'**Hermann PLOTE** sur les combats d'arrière garde d'Etoges (Septembre 1914) et une analyse d'**Alain BRETEAU** sur *Une cause insolite de la guerre,* tirée de l'étude d'un bulletin paroissial breton.

Bretagne 1914-1918
Bulletin de liaison et d'information de l'association de Recherches et d'Études Historiques sur la Vie des Bretons dans la Grande Guerre

Siège Social
Centre Jean Savidan, 21 rue Jean Savidan, 22 300 Lannion

Correspondant pour le siège social
Gabriel Le Mer, 6 rue des Bruyères, 22 300 Lannion

Directeur de la publication
René Richard, Bel Horizon, 22 330 Plessala.

Secrétariat de rédaction
Ronan Richard, Résidence de l'étang, La Beslière, 22 600 Loudéac. (☎ 02 96 66 12 46)
E-MAIL : R-RICHARD-BRET-14-18@wanadoo.fr